Le centenaire de Jacques Paul Migne (1800-1875)

par

A. HAMMAN O.F.M.

« Ne vous illusionnez pas sur ma mission, je ne suis ni un saint ni un savant ; mais par la seule énergie de mon caractère, je crois rendre à l'Église le plus grand service qui lui ait été rendu, et j'espère bien mourir le prêtre du monde entier qui lui aura fait le plus de bien, en ressuscitant intégralement sa tradition [1] ». Cet aveu qui est un mélange de lucidité et de grandeur s'exprime dans une lettre de l'abbé Migne, parvenu au milieu de son œuvre d'édition. Il demeure vrai, au moment où nous commémorons le premier centenaire de sa mort. Jacques Paul Migne, né avec le XIX^e^ siècle, à Saint-Flour, s'éteint en effet, presque aveugle, le 24 octobre 1875, en son domicile de Paris, épuisé par une tâche surhumaine.

Le rêve démesuré de ses trente ans avait été de publier 2.000 volumes in 4°. Il n'en aura réalisé que la moitié : 1019 volumes, dit le rapport de l'expert Firmin-Didot. Nombre de projets ne verront jamais le jour. Migne avait voulu mener sa Patrologie, jusqu'au concile de Trente, lui donner un élargissement, en publiant une collection des écrivains orientaux : syriaques, hébraïques et arabes.

Dès 1847, il avait annoncé l'*Orbis christianus*, en 80 volumes. Le catalogue qui remplit les pages trois et quatre de son papier-à-lettres [2] annonce, en 1857 « la collection universelle

[1] Lettre du 13 février 1858 (Bibliothèque Nationale).

[2] Nous avons pu consulter la correspondance de l'abbé Migne avec le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, qui permet d'analyser les métamorphoses du papier-à-lettres.

et complète des Conciles généraux, nationaux, provinciaux et synodaux, 80 gros volumes in 4°, latins. Prix : 500 Fr, bientôt sous presse ».

Les travaux préparatoires au concile de Vatican I avaient donné un regain d'actualité à l'histoire des conciles. Mgr Malou, évêque de Bruges et le cardinal Pitra avaient, à de nombreuses reprises, fait pression sur l'éditeur pour accélérer la mise en chantier de la collection conciliaire. A l'époque, Migne avait déjà ralenti son rythme et sa production, accusant des infirmités, conscient du fléchissement de ses forces. L'incendie de 1868 emportera à jamais l'espoir de réaliser ces grandioses projets.

Migne reste donc pour nous l'éditeur de la *Bibliothèque universelle du clergé et des laïques instruits* comprenant un millier de volumes in 4°, de prix réduit, de format maniable, fournissant les trésors de la tradition ecclésiastique : Cursus Theologiae, Cursus Scripturae sacrae, Démonstrations évangéliques, Orateurs sacrés, Œuvres complètes des grands classiques de la vie spirituelle et mystique ; Larousse avant Larousse, encyclopédiste d'esprit, l'abbé Migne y joint trois séries de dictionnaires sur tous les domaines du savoir, de l'épigraphie à la zoologie, des manufactures à la médecine pratique. Son *Dictionnaire des manuscrits*, composé par M. de Mas-Latrie, aujourd'hui encore est consulté.

Le nom de Migne demeure attaché à la *Patrologie* au point de s'identifier presque avec elle ; elle reste la pièce-maîtresse de son entreprise d'édition, la plus connue, la plus utile ; c'est elle qui a porté le nom de Migne sur tous les continents. Dom Guéranger — mort la même année que l'abbé Migne — avait été l'instigateur de cette collection, comme nous l'apprend un lettre de l'éditeur [3]. Le contrat d'édition, conservé à l'abbaye d'Hautecombe, était d'ailleurs passé entre Migne d'une part, dom Guéranger et dom Pitra, de l'autre [4].

[3] « C'est à votre instigation et par vos conseils que j'ai entrepris la *Patrologie* ». Lettre de Migne à dom Guéranger, 22 février 1855.

[4] A. HAMMAN, *Jacques-Paul Migne. Le retour aux Pères de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1975, 119. Nous renverrons à notre étude, établie sur des documents inédits.

Mais le maître d'œuvre est et demeure Jean-Baptiste Pitra, pour toute la patrologie latine, et pour la patrologie grecque, jusqu'à Photius. Il a été relayé, à partir du volume 105, par Mgr Jean Baptiste Malou, évêque de Bruges, collaborateur depuis le début, comme l'atteste le contract retrouvé dans les archives de la famille Migne.

A dire vrai, Migne est le premier éditeur dans l'histoire de la patristique à rassembler tous les écrivains chrétiens, majeurs et mineurs, dans une même collection. Il suffit de s'en rapporter aux Bibliothèques qui l'ont précédée [5]. On y chercherait en vain les *Opera omnia* des quatre grands latins : Ambroise, Jérôme, Augustin, Grégoire, *à fortiori* d'Hilaire et de Léon le grand. Ni les Cappadociens ni Jean Chrysostome ne s'y trouvent. Toutes ces collections se limitaient aux auteurs et aux textes mineurs. La *Magna Bibliotheca Patrum* de Cologne, en 1618, qui amplifiait celle de Marguerin de la Bigne et y introduisait l'ordre chronologique, n'avait consacré au IVe siècle qu'un seul volume, le quatrième, alors que Migne affecte à la même époque, pour les seuls latins, 88 volumes.

Une seule collection avant Migne, celle de Galland, en 1765, avait fourni le texte original des Pères grecs mais se limitait à quatorze volumes in-folio. Il fournissait 380 auteurs grecs et latins. L'intention fondamentale n'était pas d'apporter une collection complète mais de rassembler des œuvres mineures, des fragments nouvellement édités, qui faisaient défaut et enrichissait l'édition des œuvres complètes : *quae in editis desiderantur*, dit l'éditeur.

Nous avons décrit dans *Jacques-Paul Migne. Le retour aux Pères de l'Église*, la genèse de l'entreprise de Migne, avec ses hésitations, ses carences et ses richesses, l'accueil qui lui a été fait par l'érudition et l'Église, en France et à l'étranger [6]. Avec son bon sens de montagnard et le flair de l'homme d'affaires, l'intrépide éditeur avait l'intuition que de toutes ses publications, sa *Patrologie* vieillirait le mieux, rendrait le plus de services et permettrait à l'Occident latinisé de

[5] Aperçu dans notre *Jacques-Paul Migne*, 95-111.
[6] Voir p. 115-152.

renouer avec le patrimoine grec et byzantin, de manière à promouvoir un œcuménisme de la foi et de l'esprit.

Pour Migne ce retour aux Pères n'était ni curiosité d'archéologue, ni sollicitude d'érudit, mais volonté d'enracinement et besoin d'interroger l'histoire, à commencer par « les époques de vitalité explosive ». Il se savait enraciné dans une histoire et donc dans une tradition. « Traditionem apostolorum respiciunt omnes, qui recta velint videre », le mot d'Irénée [7], cité par Migne n'a rien perdu de son actualité. Et il ajoute : « Recueillir tout ce qui a été écrit et imprimé pour la cause de l'Église, pendant quinze cents ans, c'est à notre avis, et selon l'expression de Vincent de Lérins l'œuvre des œuvres, la plus catholique, la plus fidèle et la meilleure [8] ».

***

Cent ans après la mort de l'infatigable éditeur, les querelles apaisées, il est plus aisé de porter un jugement sinon sur l'homme du moins sur son œuvre dont nous continuons à bénéficier. Elle a sur tous les futuribles l'avantage d'exister et de servir, sur les *Corpus* plus scientifiques en voie de publication, la supériorité d'être achevée, et achevée en moins de vingt-cinq ans.

Pour mesurer le service rendu par la *Patrologie* de Migne aux études patristiques, imaginons un instant nos bibliothèques d'Europe ou même d'Amériques sans les deux grandes collections. Que de chercheurs, que de curieux, sans possibilité de recourir aux sources, que de textes introuvables ! Où trouver ailleurs les *Origeniana* de Huet, évêque d'Avranches [9] ?

Il était donc justice et gratitude de rendre un hommage posthume à l'intrépide éditeur, à l'occasion du centenaire de sa mort. Personne n'avait songé à commémorer le centenaire de sa naissance, en 1900. Il incombait au continuateur de la Patrologie latine d'en prendre l'initiative.

[7] *Adv. haer.*, III, 3, 1.PG 7, 848, cité par Migne dans *Annales de philosophie chrétienne* 10 (1864) 82.

[8] *Ibid.* p. 84.

[9] PG 17, 633-1284.

Un comité international s'est donc constitué, sous la présidence effective et active du cardinal Daniélou, qui s'est prêté à de longues conversations pour étudier dans le détail les modalités du centenaire. Mgr Daniélou proposa le nom des personnalités, qui représentaient les divers pays au sein du comité : André Benoit (Strasbourg), Ludwig Bieler (Dublin), Franco Bolgiani (Turin), Henry Chadwick (Oxford), Eligius Dekkers (Brugge), Manuel C. Diaz y Diaz (Compostelle), Jacques Fontaine (Paris), Robert M. Grant (Chicago), Rudolf Hanslik (Vienne), Johannes Irmscher (Berlin), Einar Molland (Oslo), Johannes Quasten (Washington), Willy Rordorf (Neuchâtel), Wilhelm Schneemelcher (Bonn), Markos Siotis (Athènes), Willem C. van Unnik (Utrecht).

La tâche du comité international était de stimuler et de coordonner les diverses manifestations en France et dans les autres pays. De fait, des commémorations se sont succédées tout au long de l'année 1975 et jusqu'en 1976.

Une séance solennelle ouvrit l'année du centenaire, à l'Institut Catholique de Paris, sous la présidence de son recteur, Mgr Poupard, sur le thème *Migne en son temps et au delà de son temps*. A. Hamman brossa le portrait de l'éditeur haut en couleur. Pierre Pierrard décrivit Migne journaliste, P. Petitmengin, l'éditeur des textes patristiques, André Vernet, l'éditeur des textes médiévaux, Claude Savart, enfin, le fondateur des Ateliers catholiques. Toutes ces communications ont paru dans les *Nouvelles de l'Institut Catholique*, mars 1975 [10].

Saint-Flour, à son tour, s'est souvenu d'un des plus fameux de ses fils. Des journées d'étude, présidées par André Mandouze, y ont rassemblé plus d'une cinquantaine de chercheurs, autour du thème : *Migne et le renouveau des études patristiques*. Un comité local y organisa les fêtes du centenaire, sous l'impulsion de M. Rolland, vicaire général et de M. Joël Fouilleron, maitre-assistant à l'université de Montpellier.

Une exposition au Musée de la ville, qui se prolongea jusqu'en automne, présenta les étapes principales de la vie de Migne et fournit des pièces inconnues, comme le diplôme de

[10] Peuvent être livrés par l'administration de la revue, 21 rue d'Assas, Paris 6.

doctorat de l'université de Würtzburg, signé par le (futur) cardinal Hergenröther, collaborateur de la Patrologie grecque. Les rapports des journées de Saint-Flour doivent paraitre aux éditions Beauchesne, Paris.

Le 17 octobre 1975, le président du conseil de la ville de Paris a apposé une plaque commémorative sur l'immeuble qui remplace les Ateliers catholiques, 189 avenue du Maine. Le même jour, le cardinal Marty, archevêque de Paris, ancien évêque de Saint-Flour, a inauguré, au siège du Syndicat des éditeurs, 117 boulevard Saint-Germain, à Paris, une exposition qui retraçait la vie et les réalisations de Jacques-Paul Migne.

D'autres célébrations se sont déroulées hors de France, à Bari, à Athènes, Vienne, Berlin, Rome, Lublin, Chicago. Le congrès patristique d'Oxford qui coïncidait avec l'année du centenaire, a rendu un hommage au pionnier génial, qui a permis l'essor des études patristiques. Blackwell's et la Bodléienne, par des vitrines consacrées à Migne, s'étaient associés à cette commémoration.

Il convenait que Rome, où le pape Paul VI s'était intéressé personnellement au centenaire, rendît hommage à celui qui voulut être « le prêtre qui avait rendu le plus de services à l'Église ». Trois conférences furent organisées dans l'Aula magna de l'Institut Patristique, avec le concours du Centre Saint-Louis des Français et de l'École Française de Rome (5-7 mai).

Pietro Stella décrivit, le premier jour, l'*Italia e la cultura patristica europea tra i secoli XVIII e XIX*. Une Table Ronde réunit le deuxième soir, deux bibliothécaires de la Vaticane J. M. Sauget et S. Lilla avec V. Saxer, pour disserter sur les manuscrits patristiques latins, grecs, syriaques, notamment de la Bibliothèque Vaticane. Sous la présidence du cardinal Garrone, A. Hamman dégagea, dans la conférence de clôture, *le Portrait de l'abbé Migne* et *la signification du centenaire*. Ces rapports paraitront dans la revue *Augustinianum*, organe de l'Institut Patristique de Rome.

***

La Table Ronde de Chantilly, 17-19 mai 1975, voulait être la manifestation savante, de portée internationale et l'hom-

mage rendu par l'érudition à l'éditeur de la *Patrologie*. « Les Fontaines » fournissaient à la fois un cadre de choix, une bibliothèque riche et une exposition des diverses collections de l'abbé Migne.

Jacques-Paul Migne n'a pas été et ne prétendait pas être un patristicien. Il n'a jamais été et ne voulait être qu'un éditeur. Aussi le thème retenu pour le colloque de Chantilly s'imposait-il tout naturellement : *L'édition patristique : Rétrospective et prospectives*. Il s'agissait d'associer la recherche et l'édition.

Une réunion préparatoire du comité international en fixa les lignes essentielles, le 17 juin 1974. En l'absence du cardinal Daniélou, qui venait de disparaître, le P. Hamman présida la séance de travail. Les rapporteurs y furent désignés. Les membres présents, à l'unanimité, proposèrent de demander au cardinal Pellegrino, archevêque de Turin, d'accepter la présidence devenue vacante. Ce dernier accepta et présida effectivement la réunion de Chantilly. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui avait bien voulu d'accorder son patronage aux fêtes du centenaire, manda à Chantilly M. Pierre Courcelle, professeur au Collège de France.

Dix pays étaient représentés à la Table Ronde, parmi lesquels les États-Unis et l'Akademie der Wissenschaften der DDR. Tous tenaient à rendre hommage au grand éditeur du XIX^e^ siècle, qui avait sauvé une grande partie du patrimoine chrétien et permis un revival des études patristiques.

Le cardinal Pellegrino ouvrit la première séance, devant une cinquantaine d'érudits et de chercheurs, le 17 mai 1975, et donna connaissance de la lettre apostolique du pape Paul VI à lui adressée, où le souverain pontife rendait un vibrant hommage à « l'infatigable éditeur » de la Tradition catholique. Nous en publions le texte plus loin.

M. Claude Savart, maitre-assistant à l'université de Paris-Vincennes, dans le premier rapport, situa l'œuvre de l'éditeur dans son contexte culturel et historique. Il concentra son attention sur l'extraordinaire entreprise d'édition de l'abbé Migne. A titre complémentaire, M. Bruno Neveu, professeur aux Hautes-Études, montra les antécédents de l'édition patristique, au cours des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Les professeurs A. Campana, J. Gribomont, de Rome, M. Diaz y Diaz, de Compostelle, M. Richard, de Paris, L. Bieler, de Dublin, dégagèrent la géographie et les itinéraires des manuscrits latins et grecs, de l'antiquité à la Renaissance. Les feux croisés de ces divers rapports permettent de mieux saisir la complexité et les imbrications des manuscrits patristiques de pays très distants les uns des autres.

M. Petitmengin, en analysant les premières éditions imprimées, montra les problèmes nouveaux qu'elles posèrent à l'érudition et comment s'est élaborée peu-à-peu une méthode de l'édition critique, à Bâle, à Paris, à Rome, qui donnera ses fruits dans le travail exemplaire des Mauristes.

Un jeune chercheur, autrichien, attaché au *Corpus* de Vienne, M. Divjak, a donné à l'assemblée les primeurs d'une découverte exceptionnelle. Il vient de retrouver, dans un manuscrit du xv^{e} siècle, une collection de vingt-neuf lettres de saint Augustin, totalement inconnues. Elles paraîtront prochainement dans le *Corpus* de Vienne.

Deux débats ont abordé des problèmes plus concrets. Le premier s'est efforcé de faire dialoguer les directeurs des diverses entreprises internationales : *Corpus* de Berlin et de Vienne, *Corpus Christianorum*, *Patrologie orientale* et *Sources chrétiennes*. Au moment où l'édition savante connait une crise sans précédent, il importe de concerter et d'harmoniser tous les efforts.

Un deuxième débat s'est efforcé de faire le point sur l'édition et le travail patristique par aires linguistiques. M. Grant, professeur à Chicago, a donné un rapport plutôt pessimiste sur la situation aux États-Unis. Tour-à-tour la Suisse, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, la France ont fait état des divers moyens de diffusion de la pensée patristique, à l'heure actuelle.

En réunissant à son tour ces rapports et en les livrant au public des chercheurs, *Sacris Erudiri* a voulu rendre hommage au « pionnier génial » de l'édition patristique, en fournissant des contributions de qualité sur l'histoire de la transmission des écrits patristiques. Tous les lecteurs lui en sauront gré.

***

L'abbé Henri Brémond, avait écrit, au début de notre siècle : « En d'autres temps Migne aurait eu sa statue. On

imagine volontiers ce monument en face de celui de Balzac » [11]. Migne n'a pas été statufié mais en quelque sorte identifié à l'œuvre principale de sa vie, sa *Patrologie*, que nous appelons désormais « Migne ». Il continue à vivre et à servir, parmi nous ; il nous permet de travailler et de produire.

Au soir de sa vie, le prêtre-éditeur a écrit, en 1865 : [12] « J'ai donné le branle aux publications monumentales, beaucoup auront à cœur de me suivre dans cette nouvelle carrière ». De nouveaux *Corpus* sont nés, en Autriche, en Allemagne, en Belgique, mieux accordés aux exigences de la critique.

Il ne s'est pas trouvé un éditeur, depuis un siècle, pour reprendre le projet d'une édition des conciles, déjà élaboré par Pitra et Malou [13]. Migne, sans la catastrophe de 1868, eût sans doute achevé, tambour battant, la collection des 80 volumes annoncée. Force nous est de réimprimer purement et simplement une collection qui remonte au XVIII^e^ siècle. Faute de Migne...

L'éditeur des Ateliers Catholiques trace aux hommes d'aujourd'hui un chemin austère, qui ne sacrifie pas à la vogue et se trouve même en désaccord avec elle, comme le remarque déjà dom Pitra [14] dans un compte-rendu de la *Patrologie*, en 1858. Chemin indispensable, parce que loin d'être un retour en arrière, il est la remontée du fleuve, en amont, vers la Source, où convergent toutes les églises, où tous les pèlerins de l'Absolu rejoignent l'*A* et l'*Ω*.

A. HAMMAN

Secrétaire-général du comité international du Centenaire Migne.

[11] *La littérature religieuse d'avant-hier et d'aujourd'hui*, Paris 1906, 19. note 1.

[12] Lettre du 27 janvier 1865 au cardinal Pitra.

[13] Il faudrait en suivre la genèse dans la correspondance de dom Pitra et de Mgr Malou, qui sans cesse reviennent à la charge.

[14] *L'Univers*, 8 février 1858.